

**Act 11, 19-26, 29-30, / Jn 4, 5-42**

**LE CHRIST EST RESSUSCITE !**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Donne-moi à boire* » dit Jésus à la femme samaritaine. Comme toute parole de Jésus, celle-ci peut être entendue à différents niveaux. La Samaritaine l'entend dans son sens le plus immédiat, le plus matériel : cet homme est fatigué par la route et il me demande à boire de l'eau de ce puits. Va commencer alors, ce qui ressemble à un dialogue de sourds, chacun étant sur un niveau différent de compréhension. Mais le Seigneur fera progresser cet échange jusqu'à la révélation de sa vraie nature : « *Je le suis, le Messie, moi qui te parle* ».

Face à l'étonnement de la femme : « Toi, le Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme, une Samaritaine ? », Jésus répond par ce qui ne peut que constituer une énigme pour la femme : « *Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive* ». Il affirme sans détour que sa mission est de nous donner l'eau vive, c'est-à-dire de nous faire participer à la vie divine.

C'est totalement incompréhensible pour celle qui reste prisonnière du carcan de ses préjugés, des rivalités historiques, des conflits religieux ou communautaires. La femme samaritaine en reste au niveau des choses visibles : la nécessité bien réelle d'avoir de l'eau pour survivre, la rivalité hostile non moins réelle entre les samaritains et les juifs. Tout cela, tout ce qui l'encombre l'empêche de voir en Jésus quelqu'un d'autre qu'un homme juif qui ne peut regarder les samaritains sans dédain. Tout cela l'empêche de voir la personne de Jésus dans sa radicale nouveauté.

C'est une question que, chacun, nous devons nous poser : qu'est-ce qui m'empêche de rencontrer en Vérité la personne de Jésus, la seconde personne de la Sainte Trinité qui vient me faire le don de la Vie Véritable. De quoi dois-je me dépouiller pour accéder à cette connaissance intime à laquelle Il nous invite pourtant avec insistance ? Suis-je trop enfermé dans l'esprit de ce monde qui préfère les connaissances plutôt que **La** connaissance ? Suis-je trop attaché à une forme de « rituel » religieux qui reste vide, mort, parce que non abreuvé par l'Esprit ? Suis-je trop affairé par un quotidien qui me demande toujours plus d'engagement, d'efficacité, de rendement, d'acquisitions matérielles, intellectuelles ou même spirituelles ? Est-ce que ma vision du monde, mon idéologie ne fait pas écran à une véritable rencontre ? Interrogeons-nous.

Jésus comprend que la femme samaritaine (qui nous représente tous et n'est autre que nous-mêmes) reste prisonnière de sa condition de femme, de samaritaine, de pécheresse... et que son appel à la Vie en plénitude reste sans écho. Comme il ne s'y résout pas, dans sa conduite de la rencontre, Jésus va provoquer de l'inattendu. : « *Va, appelle ton mari et reviens...* » La rupture, le choc introduit par l'inattendu de

l'injonction révèle à la femme qui elle est, révèle à ses propres yeux **sa condition de pécheresse**, mais en même temps révèle aussi partiellement **l'identité de Jésus** : « *Je vois que tu es un prophète...* ». Le choc a « désarmé » au sens propre du terme la femme samaritaine : elle laisse tomber les armes, ses défenses, toutes ses identités factices, ses idées toutes faites. **Alors, seulement, elle peut être touchée par la présence et la personne de Jésus.**

Aussitôt, le niveau où la samaritaine se situait dans le dialogue s'élève d'un cran « Comment rendre gloire à Dieu ? » La lumière du Christ, encore faible chez cette femme commence néanmoins à éclairer ses zones d'ombre : « *Je suis la Lumière du monde, nous dit Jésus, celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la Lumière qui conduit à la vie* » (Jn 8,12). Certes la samaritaine en reste encore à l'accessoire, le superficiel, comme l'endroit où il faut adorer, mais elle est sur le chemin qui la mènera à l'adoration en Esprit et en Vérité.

Mettons-nous à l'école de la samaritaine en prenant conscience que nous nous approcherons d'autant plus du Christ Notre Dieu que nous reconnâtrons notre péché ; pas seulement les fautes morales que nous commettons à chaque minute, mais cet **état de pécheur** qui fait que nous nous éloignons de Dieu. « *Plus l'homme s'approche de Dieu, plus il se voit pécheur* » disent les Pères de l'Eglise. Plus notre péché nous sera évident, plus nous nous réjouirons, car c'est dans notre faiblesse, dans nos fêlures et non dans nos postures d'hommes ou de femmes solides que le Seigneur viendra nous rejoindre comme Il l'a promis à l'apôtre Paul : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans ta faiblesse* » (2 Co 12, 9).

Laissons-nous désarmer comme la samaritaine, mettons à bas les postures qui croyons-nous, nous protègent, mais qui en fait nous enferment ; acceptons de nous laisser déstabiliser par la Parole du Seigneur afin qu'apparaissent nos fêlures, nos failles dans lesquelles il pourra s'insinuer et nous féconder de sa Lumière. Offrons-lui notre péché pour qu'Il le transfigure, donnons-le-lui à boire. Amen

**LE CHRIST EST RESSUSCITE !**